Norois

Environnement, aménagement, société

237 | 2015

Diversité des paysages fluviaux

Aménagement et résilience du commerce urbain en France

Philippe Dugot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/norois/5820>

DOI : 10.4000/norois.5820

ISBN : 978-2-7535-5086-5

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 118-119

ISBN : 978-2-7535-5084-1

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Philippe Dugot, « Aménagement et résilience du commerce urbain en France », *Norois* [En ligne], 237 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 28 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/norois/5820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.5820>

Jean SOUMAGNE (dir.), *Aménagement et résilience du commerce urbain en France*, Paris, L'Harmattan, coll. « Itinéraires géographiques », 2014.

Les quelques lignes de l'introduction de Jean Soumagne sont intéressantes à reproduire ici : « Le présent ouvrage sur la résilience urbaine et commerciale en France part du postulat que la fonction marchande est une composante essentielle de la vie de la Cité, d'un point de vue économique et social très général et par la contribution au maintien d'une sociabilité urbaine riche fondée sur un tissu relationnel à la fois de proximité et d'attractivité. » Même si la géographie commerciale s'appuie aujourd'hui sur un corpus de textes solides, nombreux et diversifiés, on ne peut donc que se réjouir d'une nouvelle pierre à l'édifice d'autant que la relation consubstantielle entre la ville et le commerce est investiguée sous l'angle de la résilience. Le terme est un peu à la mode sans que cela ne lui enlève rien de sa pertinence. Sans revenir aux origines « exo-géographique » et « exo-urbaine » du terme, ce qui est fugacement fait dans le premier chapitre, la résilience urbaine peut se définir comme étant la capacité d'une ville, ou d'une portion de ville spécifique, à tolérer une perturbation importante qui, soit ramène le territoire concerné vers son état d'origine, soit s'accompagne d'une évolution, gage de résilience. Dans cet ouvrage le trait cible évidemment le commerce. La résilience y est alors perçue comme la « mesure du potentiel d'ajustement du commerçant mais aussi, mesure de la capacité à rebondir et à s'adapter des différents espaces commerciaux. » La dialectique entre le commerce et l'urbain aurait pu être davantage exprimée sous l'éclairage de la résilience, car finalement, le commerce peut apparaître comme un facteur de résilience de l'urbain, tout comme le travail mené sur l'urbain peut contribuer à la survie, voire à la prospérité du commerce. Cela n'est pas toujours très clairement dit sans que cela n'entache la pertinence du propos. Lorsqu'on sait combien le commerce urbain a fortement évolué au cours de ces dernières décennies, et continue de le faire dans le contexte d'une financiarisation des villes et des pratiques d'aménagement et de requalification urbaine, le champ ouvert est de toute façon d'une très grande fertilité.

Ce volume de 270 pages répond aux attentes du titre, sans doute parce qu'il est servi par la plume de plusieurs spécialistes reconnus de la géographie

du commerce, auteurs de divers ouvrages et de très nombreux articles sur le sujet. Le thème de la résilience du commerce urbain y est alimenté des grands questionnements qui agitent le commerce urbain et plus largement, d'ailleurs, la ville. Au fil de six chapitres sont ainsi ré-interrogées quelques grandes problématiques de la géographie du commerce, réflexions appuyées par de multiples exemples pris pour l'essentiel en France (et à l'occasion à Prague ou en Turquie...). Certains exemples sont connus, déjà étudiés, d'autres moins, mais tous concourent à l'illustration de la résilience. Observons que ces exemples donnent lieu à des illustrations dont parfois la qualité gêne un peu la lecture mais toujours complémentaires au texte (tout en regrettant l'absence d'échelle parfois, p. 190).

Dans le premier chapitre, signé René-Paul Desse et Arnaud Gasnier, le propos embrasse large et ces quelques pages sont l'occasion de revisiter quelques grands pans du commerce urbain. On y revient par exemple sur le choc de la révolution commerciale, de même qu'on y pose des questions liées autour des modalités et acteurs des opérations de réaménagement urbain. On y retrouve suggérée la difficulté de jauger la résilience d'une activité où tout n'est pas objectivable et où la personnalité du commerçant, par exemple, joue tout autant que des éléments concrets relevant de la rue et du quartier d'inscription. Les chapitres suivant accompagnent la question de la résilience de thématiques plus resserrées. Laurent Guillemot focalise ainsi son approche sur la question de l'évolution des mobilités, qu'il s'agisse de la piétonisation ou du développement massif et plus récent du tramway, comme source de résilience dans les centres historiques. Dans le chapitre suivant, Arnaud Gasnier aborde les processus de requalification des fronts d'eau maritimes et estuariens. Tout en s'intéressant beaucoup à l'efficacité des modalités de coopération entre le privé et le public dans ces opérations, il décèle aussi des freins à la résilience de ces espaces. Le quatrième chapitre traite des développements commerciaux dans les grands ensembles. René-Paul Desse y relate les aléas du développement du commerce qui peuvent être constatés dès l'origine. Il fait un point sur la politique de la ville et en interroge certaines contradictions quant aux résultats du point de vue commercial. Armelle Grellier travaille sur la responsabilité des pouvoirs publics dans le développement commercial, notamment celui des centres commerciaux de périphérie. Ce chapitre est l'occasion de revenir sur la question de la gouvernance dans un cadre institutionnel décentralisé. Enfin, le dernier chapitre, sous la responsabilité de Jean Soumagne, termine magistralement l'ensemble en abordant le point le plus saillant du divorce entre le commerce et l'urbain, celui des entrées de ville. L'auteur se demande si ces espaces sont condamnés ou s'ils ont un potentiel de résilience. Question

ambitieuse quand on mesure l'étendue du désastre urbain. S'appuyant sur un effort typologique, car il y a entrées de ville et entrées de ville, le chapitre fait un point sur les tentatives législatives visant à améliorer ces espaces. Les efforts ne semblent guère à la hauteur de l'immensité du chantier et des enjeux qui s'y attachent. Arnaud Gasnier a la charge de conclure l'ensemble, ce qu'il fait en s'interrogeant notamment sur les bases nécessaires à la production de la résilience. Peut-être aurait-il fallu aborder plus franchement la légitimité des différents acteurs à participer à cette production.

Sans remettre en cause la richesse d'un ouvrage qui devrait pousser de nombreux urbanistes, géographes et sociologues de l'urbain vers la géographie du commerce, on peut tout de même regretter que la résilience urbaine ne soit pas aussi envisagée par le biais de l'irruption du commerce électronique. Sans élargir à toute la mythologie socio-spatiale qui s'attache à Internet et au développement des échanges numériques et sans occulter les importants processus d'hybridation qui existent entre les canaux traditionnels et numériques, il n'en demeure pas moins que de nouvelles pratiques de consommation en découlent et que le e-commerce occupe d'ores et déjà des parts de marché effectives. Prenons un seul exemple celui des périodes de soldes qui ne sont plus tout à fait ce qu'elles étaient, tout simplement parce que la multiplication des ventes privées et de promotions permanentes sur le net, rendent les affaires moins intéressantes. Sans adhérer non plus à une quelconque théorie de la substitution entre commerce physique et e-commerce, et heureusement d'ailleurs pour le « vivre ensemble », il y a là une mutation à suivre qui questionne et questionnera la résilience de certaines formes de commerce. Mais ce regret pèse de peu de chose dans les qualités d'un ouvrage utile à quiconque s'intéresse non seulement au commerce mais à la ville.

Philippe DUGOT
Université de Toulouse 2 – Jean-Jaurès